

La forêt fut, et reste, le lieu d'une ressource diversifiée nécessaire au fonctionnement de nombreuses sociétés caraïbes: aliments végétaux et animaux, bois de construction et de menuiserie, sols agricoles fertiles, pharmacopée traditionnelle, plantes rituelles et tinctoriales. Néanmoins, aux usages quasi symbiotiques des temps amérindiens se sont substituées progressivement des pratiques (agriculture extensive, déforestation) allant jusqu'à l'épuisement des sols, et, subséquemment, limitant les capacités de résilience des écosystèmes et de renouvellement des ressources.

L'exemple des mangroves est particulièrement significatif; longtemps exploitées exclusivement par les populations indigènes, leurs usages sont multiples. Ainsi, leur bois, imputrescible, a d'abord servi à produire du tanin, puis du combustible (charbon de bois) en raison de sa richesse calorifique. Ce bois a ensuite été utilisé à divers usages. En République Dominicaine, par exemple, les troncs de palétuviers ont été employés pour construire des séchoirs à tabac. À Belize, des échafaudages, des piquets de clôtures, des poteaux de soutènement ont été réalisés à partir de troncs de palétuviers. Enfin, dans de nombreuses îles du Bassin caraïbe, ces arbres ont aussi été utilisés pour fabriquer

des nasses, des armatures de bateaux de pêche et des remèdes traditionnels contre les allergies, les arthrites ou encore les ulcères (Bossi, Cintron, 1989). Longtemps, l'un des miels les plus recherchés fut le miel issu des forêts d'*Avicennia*; cette production est d'ailleurs toujours très prisée en Floride et en République Dominicaine. Ces pratiques n'ont jamais perturbé les caractéristiques écologiques des mangroves, car les prélèvements effectués jusqu'alors par les populations indigènes étaient restés largement inférieurs aux capacités naturelles de production et de régénération du milieu (fig. 1).

Lorsque la pression démographique s'est accentuée, la capacité naturelle de régénération de ces milieux a été dépassée et un déséquilibre durable s'est installé. À titre d'exemple, on estime qu'au Costa Rica plus de 50% des mangroves ont été détruites en raison d'activités d'abattage incontrôlées. L'élevage des crevettes et l'exploitation pétrolière sont aussi à l'origine du démantèlement de vastes surfaces de mangroves; au Venezuela, par exemple, chaque année, près de deux mille hectares de mangroves disparaissent (Bossi, Cintron, 1989). La situation est encore plus préoccupante en Colombie, où près de 70% des mangroves ont été fortement dégradées au cours des 50 dernières années en raison de la fabrication du charbon de bois (Clark, 1977).—

Philippe Joseph, Pascal Saffache,
Université des Antilles et de la Guyane



1. Une mangrove saine en République Dominicaine (cliché P. Saffache, 2000)

Références bibliographiques

- BEARD J.-S. (1949). *The Natural Vegetation of Windward and Leeward Islands*. Oxford: Forestry Mem., n° 21, 192 p.
- BOSSI R., CINTRON G. (1989). *Les Mangroves de la Caraïbe: pour une gestion durable*. S.I.: Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE), 37 p.
- CLARK J.R. (1977). *Coastal ecosystem management*. New York: Wiley-Intersciences Publication, 928 p.
- MACPHERSON J. (1998). *Caribbean lands*. S.I.: CXC Edition, Longman Caribbean, 249 p.